L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE. H. DUFOUR
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 22 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros' du paiera sur porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. D. Hyde, 29, Bourse—Couvertures ayrshiens.

Par F. Roger & Co 28, Vieille-Levée—Vêtements confectionnés, chapeaux, chemisettes.

Par D. E. Murphy, au magasin de MM. Gems & Marion, 33, Tchoupitoulas—Cigares de la Havane.

Récoltes de coton.

Le *New-York Shipping and Commercial List*, une des meilleures autorités commerciales de notre pays, vient de publier son tableau de la récolte de coton, pendant l'année qui vient terminée le 31 août dernier. Il a été reçu, en 1858 59, dans les différents ports de l'Union, 3,851,651 balles, c'est-à-dire 523,636 balles de plus qu'à aucune époque précédente. Les envois des districts agricoles se sont ainsi répartis, selon les lieux de provenance: Nouvelle-Orléans, 1,669,274 balles; Mobile, 704,406; Floride, 173,444; Texas, 192,062; Géorgie, 475,788; Caroline du Sud, 440,853; Caroline du Nord, 37,482; Virginie, etc., 148,332.

Le tableau suivant indique la quantité de coton provenant, pendant les trois années qui ont précédé la dernière récolte, des localités mentionnées plus haut:

	1856-7.	1857-8.	1858-9.
Nouvelle-Orléans	1,646,433	1,453,000	1,669,409
Mobile	666,186	603,117	522,364
Floride	144,404	139,244	174,861
Texas	116,074	89,482	143,266
Géorgie	298,446	272,111	284,973
Caroline du Sud	438,976	397,981	406,28
Caroline du Nord	36,068	27,147	32,999
Virginie, etc	34,073	28,527	34,3.9
Total des balles	3,527,849	2,909,619	3,113,9.9

La récolte de 1855 56 a été la plus considérable après celle de 1858-59. La récolte, supputée jusqu'au 31 août dernier, dépasse de 737,519 balles celle de 1857-58 et de 911,962 balles celle de 1856 57.

L'exportation dans les ports étrangers, pendant l'année 1858 59, comprend 3,021,403 balles dont 2,019,362 envoyées en Angleterre, 450,696 en France, 330,012 au Nord de l'Europe et 221,443 dans d'autres ports. Les expéditions pour les ports britanniques, avaient été en 1855-56, de 1,921,386 balles; en 1856-57 de 1,428,870; et en 1857-58, de 1,809,966. Elles avaient été, pour les ports français, de 496,637 balles en 1855 56; de 413,357 en 1856 57; et de 384,002 en 1857 58. Pour le Nord de l'Europe, en 1855 56, de 304,005 balles; en 1856 57, de 245,796; et en 1857-58, de 215,145. Pour d'autres destinations, de 248,578 balles, pendant la première des années susmentionnées, de 164,613 pendant la seconde, et de 191,342 pendant la troisième.

Le 1er septembre, jour où commence l'année commerciale, le stock de coton aux Etats-Unis, depuis quatre ans, s'est ainsi réparti:

	1856.	1857.	1858.	1859.
Nouvelle-Orléans	6,991	7,311	9,123	26,022
Mobile	5,000	4,000	10,000	20,000
Charleston	74	59	80	258
Savannah	825	961	1,889	2,971
Savannah, Augusta	1,000	1,000	12,000	12,000
Pensacola	3,144	5,644	11,714	17,259
Tennessee	342	420	679	353
New-York	21,000	16,000	25,000	44,000
Autres ports du Nord	9,000	8,000	20,000	20,000
Total des balles	47,376	43,394	102,928	149,823

En retranchant le nombre de balles exportées et le stock en main du chiffre total reçu dans les différents ports de l'Union, on obtient le montant de la consommation dans les Etats du nord, auquel il faut ajouter, par évaluation, celle des Etats du sud. Le *Shipping and Commercial List* ne tenant compte, cette année, que de la consommation dans le nord. Le tableau suivant indique le chiffre de la récolte et celui de la consommation dans le nord, pendant les trente dernières années:

année.	consommation.	récolte.
1829-30	129,212	976,845
1830-31	122,142	1,038,848
1831-32	170,800	987,477
1832-33	194,401	1,070,481
1833-34	179,413	1,205,294
1834-35	216,888	1,254,328
1835-36	236,733	1,360,725
1836-37	272,300	1,422,929
1837-38	246,063	1,801,497
1838-39	276,008	1,360,532
1839-40	2 5,193	2,177,835
1840-41	297,298	1,634,945
1841-42	307,850	1,683,574
1842-43	325,129	2,378,875
1843-44	349,746	3,031,409
1844-45	349,966	2,394,503
1845-46	424,597	2,000,537
1846-47	427,987	1,778,651
1847-48	610,044	2,347,634
1848-49	642,485	2,728,398
1849-50	631,366	2,095,706
1850-51	680,614	3,355,357
1851-52	699,603	3,015,029
1852-53	803,757	3,263,694
1853-54	737,436	2,930,027
1854-55	706,412	2,847,339
1855-56	770,739	3,527,845
1856-57	819,000	2,939,619
1857-58	583,562	3,113,962
1858-59	927,631	3,851,651

La récolte de coton, pendant l'année 1858-59, a été de 4,017,000 balles, si l'on ajoute aux 3,851,651 balles reçues dans les différents ports celles qui ont été mises en œuvre dans le Sud. Le total de l'année précédente avait été de 3,747,000 balles.

Les variations dans l'échelle des prix ne sont pas moins intéressantes à constater que celles de la production. En 1856-57, le prix le plus élevé du middling Uplands de New-York, fut de 15 3/4, et le prix le plus faible de 11 3/4. Ouvrant à 11 7/8, le coton augmentait graduellement dans le cours de l'année, et fermerait le 31 août 1857 à 15 3/4. Le 1er septembre de la même année, ouvrant au taux que nous venons de mentionner, les prix furent nominaux pendant tout l'automne. Le 1er janvier 1858, ils tombèrent à 8 3/4; ils avaient donc fléchi de près de 50 pour cent! Le marché ne tarda pas à se relever, et les prix furent successivement de 11 9/16, de 12, de 12 1/2 et de 12 3/4. Le 1er septembre, le marché s'ouvrit à 12 7/8, atteignit 13 1/2 avant la fin du mois, retomba à 11 1/2 en novembre, remonta à 12 et se maintint à ce chiffre jusqu'à la plus grande partie de l'hiver. Depuis lors, les cotes ont varié de 10 7/8 à 12 3/4 et ont fermé, le 1er septembre dernier, à 11 7/8.

Selon toute apparence, la récolte de 1859-60, qu'il s'expédie déjà des districts agricoles sur les principaux marchés des Etats-Unis, sera encore plus forte que celle de la dernière saison.

CHEMINS DE FER.

En 1850 les Etats-Unis possédaient 7,465 milles de chemins de fer; ils en ont maintenant 27,948 milles. Les voies ferrées de la Nouvelle-Angleterre ont augmenté, pendant cette période de neuf années, de 62. 74 pour cent; celles de l'Ouest ont augmenté de 1,201. 61 pour cent. L'accroissement de population dans la Nouvelle-Angleterre, pendant le même espace de temps, a été de 14. 11 pour cent; il a été de 46. 22, dans les Etats de l'Ouest.

Les lignes ferrées établies depuis 1850 ont coûté 1,965,451,170, dont un tiers appliqué aux frais de construction. Ce capital, ainsi déboursé a été plus que compensé par la grande augmentation de valeur qu'ont acquises les terrains que traversent les railways.

Nous avons dit plus haut que les Etats-Unis possèdent environ 28,000 milles de chemins de fer; 16,000 autres milles sortent voie de construction ou encore à l'état de projet, et exigeraient un déboursé de $ 400,000,000.

Le coût moyen des chemins de fer américains est de $ 36,378 par mille; il est de $ 45,000 dans les Etats du centre, de $ 22,906, dans les Etats du Sud, et de $ 26,333 dans les Etats de l'Ouest.

Le chemin de fer de Panama, appartenant à une compagnie des Etats-Unis, est celui qui donne le revenu le plus considérable. Les railways du Maine, du Vermont, de New-York, du Massachusetts, de l'Illinois et du Mississippi, ne donnent pas de dividendes ou en donnent de très faibles aux actionnaires. Parmi ceux qui donnent des bénéfices, deux paient annuellement 12 pour cent de dividende; neuf en paient 10 pour cent; deux 9 pour cent; six, 8 pour cent; six, 7 pour cent; trente, 6 pour cent; cinq, 5 pour cent; un, quatre pour cent; un, 2 1/2 pour cent; un, 2 pour cent.

Trente-trois compagnies sont hors d'état de payer leurs dettes.

La dette de toutes nos compagnies de railways s'élève à $ 211,199,702.

M. Boucicault.—M. Charles Boucicault, directeur du Théâtre de l'Opéra, est arrivé lundi dernier à la Nouvelle-Orléans, devançant de quelques semaines les artistes qu'il a engagés à Paris, afin de présider lui-même à l'exécution de certains travaux qui exigent sa présence et son concours.

Voici les principaux lots gagnés au dernier tirage de la loterie de la Havane: No 1,526, $100,000; No 26,065 $50,000; No 23,287, $20,000; No 29,675, $10,000; No 6,68, $10,000; Nos 1897, 14,355, 14,444, 14,566, 10,517 et 23,901, $5000 chacun; Nos 1168, 1472, 1856, 1897, 5,445, 9914, 7154, 12,456, 21,674, 23,523, 23,665, 24,208, 25,440 et 26,620, $1,000 chacun.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

Nouvelles d'Europe
D'UNE SEMAINE PLUS RECENTES.

ARRIVEE DE L'ARABIA.

Suspension de la Conférence
DE ZURICH.

LA ROMAGNE ET PARME ANNEXES AU PIEMONT.

Le steamer Great-Eastern en mer.

BAISSE SUR LES CONSOLIDES.

Le coton sans changement.

NOUVELLE CONFÉRENCE ENTRE NAPOLEON ET FRANÇOIS-JOSEPH.

Halifax, 21 sept.—Le steamship *Arabia*, de la ligne Cunard, vient d'entrer au port. Il a quitté Liverpool le 10 du courant et apporte des nouvelles de six jours plus récentes que celles du *Persia*.

Marché du coton de Liverpool.

Liverpool, 10 septembre.—Les ventes de coton durant la semaine, se sont élevées à 57,000 balles dont 11,500 prises par les exportateurs. Le marché s'est généralement clos avec calme. Les prix sont moins soutenus, mais les cours de la semaine précédente dominent encore.

Les ventes de vendredi sont portées à 7000 balles, dont 2000 achetées pour l'exportation.

Au commencement de la semaine les demandes ont été actives, mais à la fin le calme a prévalu aux cours ci-après donnés dans la circulaire des courtiers: Fair Orleans 6 d; fair Mobile 7 1/2; fair Uplands 6 3/8; midd. Orleans 7 1/16; midd. Mobile 6 15/16; midd. Uplands 6 7/8.

Consolidés—Londres, 10 septembre — Les fonds sont de niveau tombés et ont clos à une baisse de 1/4 sur les cours donnés par le *Persia*. Les consolidés au comptant valaient à la clôture 95 à 95 3/8; à terme, 95 1/4.

Manchester—Liverpool 10—Les avis de Manchester sont très favorables. La demande de marchandises étaient actives et les prix ont clos avec une tendance à la hausse.

Marché au coton du Havre.

Havre, 9 septembre—Le marché au coton du Havre a clos ferme, aux cours qui dominaient à la fin de la semaine dernière.

Les ventes de cotons durant la semaine, se sont élevées à 6,500 balles. L'Orléans très ordinaire vaut 113 francs.

Londres, 10 sept—Le marché monétaire n'a éprouvé aucun changement, l'argent est abondant à des taux raisonnables. Le montant des sapèques dans les caveaux de la Banque d'Angleterre s'est accru de 96,000 livres sterl. dans la semaine.

Marchés de Liverpool.

Le marché aux provisions a clos avec tendance à la baisse.

Les produits sont généralement tous calmes.

Les céréales s'écoulent lentement.

Le Havre—Le navire Maritana, de la Nouvelle-Orléans, est arrivé à Gênes.

Les steamships City of Manchester, Hammonia, North American, City of Baltimore, Vanderbe t et Glasgow, partis de New-York et de Québec, sont arrivés à leur destination respective.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les nouvelles politiques en général, apportées par l'*Arabia* sont intéressantes, et en quelque sorte importantes.

LE GRAT EASTERN.—Le navire à vapeur connu sous le Great Eastern, a mis en mer sans accident, et se tient sur l'eau d'une manière très satisfaisante.

LA CONFÉRENCE DE ZURICH.—La conférence de Zurich a été suspendue, et les plénipotentiaires sont retournés à leur pays respectifs. On rapporte qu'ils ont décidé le point des lignes de séparation entre la Lombardie et la Vénétie, mais rien d'officiel n'a encore transpiré sur les décisions prises. L'*Indépendance belge* dit que la cause de la suspension de la Conférence.

ITALIE.—Les Assemblées Nationales de Parme et de la Romagne ont résolu d'annexer les deux duchés au Piémont.

L'assemblée de la Romagne a décrété de prier le Prince Napoléon et au roi de Sardaigne toute sa sympathie pour la population vénitienne et de demander l'amnistie en faveur de ceux qui ont pris les armes pour la cause de l'indépendance et de l'union de l'Italie.

Le Pape a eu une forte attaque de fièvre et a été forcé de cesser de donner audience durant quelques jours; mais aux dernières dépêches il était rétabli.

On suppose que l'armée du Pape ne pourra pas lutter contre les forces de Garibaldi.

La circulation de plusieurs journaux français a été prohibée en Sardaigne, parce qu'ils se prononcent pour la séparation de la Savoie et du Piémont.

On apprend à l'Assemblée Nationale de Parme, la proposition faite de maintenir Parmi domaine Dictateur et de déclarer l'exclusion de la dynastie des Bourbons.

Les Circulaires.—Une députation de Circulaires est arrivée à Constantinople, et a présenté aux ambassadeurs étrangers, près cette Cour, une protestation contre l'invasion des Russes en Circasie. Ces députés ont fait observer que toute leur province vient de se soumettre à la Russie et la Porte ne s'oppose pas à cette invasion.

Tremblement de terre et incendie.—Un grand incendie a éclaté à Erzeroum, et a détruit un grand nombre de maisons. Plusieurs secousses de tremblement de terre se sont en outre fait sentir en cette ville.

UNE AUTRE CONFÉRENCE IMPÉRIALE.

On assure positivement que les empereurs de France et d'Autriche doivent avoir, sous peu, une nouvelle conférence en Sardaigne.

ESPAGNE.—Les journaux de Madrid annoncent que le gouvernement impérial de Maroc a promis d'infliger une punition exemplaire aux tribus qui ont insulté le pavillon espagnol et massacré des Espagnols. Mais le gouvernement espagnol réclamera pas moins de garanties de cette promesse et continue ses préparatifs pour envoyer une expédition contre le Maroc.

L'AMÉRIQUE ET L'ESPAGNE.—Le gouvernement espagnol a adressé une note formelle à l'Espagne, pour lui demander des explications sur le but de concentration de troupes espagnoles dans le voisinage de Gibraltar.

MORT DE L'INFANTE DE MAROC.—La *Mode* rapporte que l'infante Marie, sœur de l'empereur de Maroc.

La plus grande tranquillité règne en Algérie.

NOUVELLES LOCALES.

Richmond, Virginie, 21 sept.—M. Oliver Sims, commis de l'Exchange Hotel et M. J. H. Minion, marchand de nègres en Louisiane, se sont tirés des coups de pistolet aujourd'hui. Le premier a été mortellement blessé.

St-Louis, 21 sept.—J. W. Thornton a été trouvé coupable du meurtre de Charless, le printemps dernier.

DÉPART DU GÉNÉRAL SCOTT POUR LE PACIFIQUE.

New York, 20 septembre.—Le général Scott est parti aujourd'hui à bord du steamer d'Aspinwall pour la Californie, chargé de la mission que lui a confiée le gouvernement au sujet de la question de l'île de San Juan. Il a été escorté jusqu'au vapeur par plusieurs régiments de la milice de New York. Lorsque le navire s'est mis en mouvement, on a rendu à l'honneur de l'illustre général à 21 tirs à Governor's Island et par les forts Columbus et Hamilton.

Mancuée on New-York.

New York, 20 septembre.—Le marché aux cotons a clos avec fermeté, et n'a pas été influencé par les nouvelles du *Bavarie* et du *Persia*.

La circulaire de Wright, partie aujourd'hui à bord du steamer d'Europe, cote le middling Orleans à 13 ots. Stock de coton à New-York, 30,000 balles. Le fret de coton à Liverpool est plus ferme. Le change était actif de 10 1/4 à 10 1/4 de prime. Rien de changé dans le change français.

Californie.
ARRIVÉE DU HAVANA.

Le steamer *Habana*, capitaine McConnell, est arrivé dans notre port hier matin, venant de Minatitlan: il a fait la traversée en 65 heures. Il n'avait que trente passagers dont quelques de la Californie: MM. W. Douglas, J. Van Ardal, E. L. Stevens et W. C. Levinert; et quatre de l'Isthme de Tehuantepec: MM. Mandeville Marigny, le Dr A. C. Callaghan, le capitaine Wier et Ed. Giovernett.

Nos avis de San Francisco vont jusqu'au 5 courant. Les élections d'Etat de la Californie devaient avoir lieu le surlendemain, 7; les journaux qui nous sont parvenus sont conséquemment envahis par la politique.

M. Bayard Taylor, un des éditeurs de la *Tribune* de New-York, était à San Francisco, M. Horace Greely, propriétaire du même journal, est parti, le 5, de la métropole de la Californie.

L'effervescence causée par le différend au sujet de San Juan commençait à se calmer. Aux dernières dates les Américains occupaient encore le territoire en litige, et les Anglais n'avaient fait aucune démonstration hostile. Le général Harney avait écrit au gouverneur des possessions anglaises qu'il avait envoyé des troupes dans l'île pour protéger ses nationaux contre les coupables tentatives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, laquelle s'était emparée par la violence d'un citoyen américain et l'avait transporté dans l'île de Vancouver pour le faire juger par un tribunal anglais. Le général ajoutait qu'il avait agi en vertu des pouvoirs dont il était revêtu en qualité de commandant militaire du département de l'Oregon. Le gouverneur anglais, M. Douglass, répondit que le bruit de l'asservement d'un citoyen américain n'était pas fondé, et exprima le regret que le général Harney eut pris une mesure qui pouvait amener de regrettables complications. Les Anglais résidant à Victoria étaient extrêmement irrités et paraissent hautement d'abord attaquer les *fabricateurs* des Etats-Unis.

La ville de Murphy, en Californie, a été complètement détruite par un incendie.

L'*Alta California* dit que 30,000 émigrants sont attendus en Californie et y arriveront pendant les mois d'octobre et de novembre.

Le bruit s'est répandu dans l'Orégon que 140 Américains sous les ordres du capitaine Wallen avaient été surpris et massacrés par les indiens Snake. En revanche, les indiens Mohaves ont été invariablement battus dans tous les engagements qu'ils ont eus avec nos troupes.

La barque *J. B. Lamanter* a sombré en mer le 11 juillet, à la hauteur de Mobile. Le clipper américain *Twilight* n'est parti près des îles Marquises: une partie de son équipage a été massacrée.

RECHERCHE SUR LE CADAVRE DU DOCTEUR GRAHAM.

Acquittement de M. Toledano.

Hier, à midi précis, les portes de la Première Cour de District se sont ouvertes et la foule s'amoncelait envahi l'enceinte. L'enquête s'ouvrait comme qu'à 1 heure à cause de l'absence des témoins et des jurés.

Le coroner Dauney, aidé de son député, M. Weysham, présidait. M. Toledano n'était pas présent; M. Bright, son avocat, le représentait.

Le jury se composait des citoyens dont les noms suivent:

Edward Parmele, rue Peydras No 68.
E. M. Pond, chez MM. Goodridge & Co., entrepôts Communs et Tchoupitoulas.
G. S. G. Harvey, rue des Magasins, No 12.
E. W. Fraser, rue Tchoupitoulas, No 67.
Fred. R. Brand, Commercial Alley, No 11.

Le premier témoin appelé a été:

Le Dr Simonin dont voici la déposition. Lundi soir, à huit heures, j'entrai au "Ruby" où je rencontrai le Dr Graham qui m'invita à venir boire avec lui. Après avoir bu, il se retourna et me dit qu'il chercharit un misérable (damned scoundrel) et voulait le tuer; je lui fis observer qu'il ferait bien d'aller prendre l'air et que je désirais fumer. Il continua sur le même ton et ajouta qu'Ernest Toledano était l'homme en question. Voulant le quitter je lui dis que j'allais allumer un cigare. Au moment où je me disposais à prendre M. Toledano, accompagné d'un autre gentleman, entra dans le café, et passa à côté de nous. Le Dr Graham s'écria "voici le misérable!" (damned scoundrel) et tira un pistolet qu'il avait au côté gauche. Les coups de feu commencèrent et eurent pour résultat ce que tout le monde sait.

[Le témoin répond à M. Brand]—Des que M. Toledano fit feu, je me retirai. Je vis les deux pistolets levés. Le Dr Graham tira le premier et pivota sur lui-même. M. Toledano sembla tirer son arme avec difficulté. J'ignore quelle espèce de pistolet avait M. Toledano. J'ai entendu à peu près cinq détonations mais je ne les ai pas comptées. Je ne saurais dire de quelles espèces de pistolets les armes étaient tirées. Il n'y avait dans la salle, aux premiers coups de feu, que le Dr Graham, M. Toledano et son compagnon, les garçons de bureau et moi.

(Réponse à M. Weysham.)—Je ne connais pas le gentleman qui était avec M. Toledano.

(Réponse à M. Bright.)—Lorsque le Dr Graham proféra des menaces contre M. Toledano, il parla avec tant de colère, se servit d'expressions si dures, qu'afin de s'éloigner de lui je pris pour prétexte mon cigare que je voulais allumer. Je suis sûr que le Dr Graham a été le premier à tirer son arme. Je me trouvais si près de lui dans le moment que son bras me touchait. La première balle qui partit de M. Toledano passa si près de moi que je sortis de la salle. M. Toledano était passé à six ou huit pieds du Dr Graham qui était entre lui et la porte. Je ne sais pas si l'on pouvait échapper par derrière. En sortant, le Dr Graham tombe dans le ruisseau.

Fermes, garçon de buvette du café "Ruby" —Des gentlemen entrèrent dans le café lundi soir et demandèrent à boire. Après leur avoir donné ce qu'ils désiraient, j'entendis des coups de feu; je ramassai l'argent de sur le comptoir et me sauvai.

(Réponse à M. Weysham.)—Je vis, en courant, M. Toledano mais je ne connais pas le Dr Graham. J'aperçus un pistolet à la main de M. Toledano, il y avait de la fumée entre les combattants. Je n'ai pas vu le docteur Graham.

(Réponse à M. Bright.)—Je n'ai pas entendu le Dr Graham parler de M. Toledano avant la rixe. Sept ou huit minutes auparavant, le Dr Graham entra avec un autre gentleman qui sortit et le Dr Graham entra. J'ignore quand M. Toledano entra dans le café, car je m'étonnai dans la rue. Je connaissai le Dr Graham de vue; il venait à la buvette.

George Bernard, watchman—Lundi, entre sept et huit heures du soir, je me trouvais en face du "Ruby" et m'entretenais avec un jeune homme du Dr Graham qui avait fait quelque bruit dans le café. Deux coups de feu avaient retiré et tiens. Le Dr Graham vinta nous et voulut savoir ce que je pensais de lui; je lui demandai s'il désirait avoir mon opinion sincère, il répondit affirmativement. Lorsque vous n'avez pas bu, lui dis-je, vous avez un bon cœur, vous êtes un bon médecin, mais lorsque vous êtes ivre, vous devez être un vrai diable. Vous voudriez manger Estes ou, continua-t-il, votre opinion de moi?" "Oui", lui dis-je. "Allons boire", lui-il. Nous entrâmes dans le café. Quand il leva son verre, je me jetai derrière lui et essayai de le lui enlever, mais il ne le voulut pas. L'arme était retenue par la ceinture le son pantalon, au côté droit. Il n'avait pas de gilet de dessous. Je lui demandai pourquoi il ne refusait à me donner le pistolet; il me répondit qu'il aimait s'en servir contre quelqu'un, ce soir-là, avant de se retirer chez lui. "Qui," lui demandai-je; "vous ne saurez, répliqua-t-il, avant demain matin". Docteur, lui dis-je, n'agissez pas en fou toute votre vie, allez chez vous; il répondit qu'il ne le ferait pas avant d'avoir accompli ce qu'il voulait. Je lui fis observer qu'il serait préférable de rentrer chez lui, car quelqu'un pourrait bien lui faire ce qu'il avait l'intention de faire à un autre; il ne me répondit pas.

[Ici, plusieurs membres du jury blâment sévèrement la conduite de l'officier de police dans cette circonstance. Le coroner Dauney leur répliqué que cela n'a pas de rapport avec la cause qui leur est soumise.]

[M. Bernard reprend son témoignage.—Je descendis la rue du Commerce par bout de cette quatre minutes j'entendis les détonations. Je rebroussai chemin aussitôt et me mis à courir en faisant jouer la oreille. En arrivant, je vis le Dr Graham sortir; il se mordait et tenait à la main droite un pistolet "Deringer"; il avait un doigt sur la détente. Je remis plus tard cette arme au gousset du poste. La capsule était tombée. Je vis deux balles sortir du canon. Le dernier coup de pistolet fut tiré de la salle et tandis que le Dr Graham en sortait. La marque de balle est encore sur la poutre. Le même le Dr Graham par l'épaule avant que son chapeau ne tombât sur le trottoir.

Thomas Dolan.—Je fus au café "Union", lundi soir, avec M. Toledano; plusieurs personnes y causaient. J'invitai M. Toledano à venir boire avec moi au "Ruby", de l'autre côté de la rue. En entrant, j'aperçus le Dr Graham et deux autres messieurs debout devant le comptoir. Lorsque nous passâmes à côté d'eux, je vis le Dr Graham porter la main au côté gauche de sa poitrine et tirer un pistolet à un coup. Je me retournai pour boire; deux coups partirent simultanément. Le Dr Graham s'avança sur M. Toledano; j'étais d'abord avait un pistolet à la main. J'ignore quelle espèce de pistolet avait M. Toledano. Le Dr Graham se dirigea vers la porte et M. Toledano se rendit à l'officier de police. Je ne sais pas qui a tiré les deux premiers coups. M. Toledano fit feu deux ou trois fois après cela. Le Dr Graham s'avançait d'abord sur M. Toledano puis se retournait et sortait par la porte, aussi droit que j'ai jamais vu marcher un homme. Le Dr Graham était entre deux messieurs. Après le départ du Dr Graham, nous sortîmes du café, M. Toledano et moi; M. Toledano se consultait pressé de diant au watchman "Je me rends." Le Dr Graham posa la main, en sortant, sur la poche de derrière de son habit; je crus qu'il allait tirer une autre arme.

[Plusieurs des jurés témoignent le désir de n'entendre que les témoignages qui se rattachent directement aux coups de pistolet, leur devoir étant, selon eux, de découvrir la personne qui a tué le Dr Graham.

M. Bright cite les "Revised Statutes." Il maintient que le juré est tenu soit de déclarer le prisonnier coupable d'un des crimes mentionnés par la loi, soit d'ordonner sa mise en liberté. Le fait de tuer, dit-il, ne constitue pas un crime; le meurtre et l'homicide sont des crimes et la loi les définit clairement. Si le juré se déclare M. Toledano coupable de meurtre ou de l'homicide, il doit l'acquitter, et, pour décider ce point, il faut qu'il entende tous les témoignages.

Le coroner Dauney dit au juré qu'il doit entendre toutes les dépositions et décider si M. Ernest Toledano a commis un meurtre, un homicide ou un homicide justifiable.]

JURY.

Peter Pavellini, gardien de magasin au "Ruby."—Lundi soir, deux messieurs entrèrent dans le café vers 8 heures. Je vis le Dr Graham le compteur. Le Dr Graham avait les coudes sur le comptoir. Je pensai deux verres pour les deux messieurs; l'un d'eux se retourna et fit feu sur le Dr Graham. Le Dr Graham était face à face avec le gentleman qui tirait sur lui. Je me baissai derrière le comptoir pour éviter les balles; lorsque je me levai, je vis le Dr Graham sortir du café. Je ne sais pas si le Dr Graham tenait un pistolet à la main. Le Dr Graham entra d'abord avec un officier de police; celui-ci sortit et un autre gentleman entra dans le café. Je ne sais pas quelle espèce de pistolet avait le petit gentleman qui fit feu sur le Dr Graham.

R. J. Bruce.—Je rencontrai le Dr Graham à sept heures et demie. Il s'arrêta et me proposa de prendre un verre ensemble. Je le refusai. Il me fixa quelques moments puis me dit: "Allons boire." Non, lui dis-je, je vous remercie, je ne tiens pas à boire." Il entra dans le café "Union." Je l'y laissai et fus au coin des rues Commune et St-Charles où je rencontrai des amis qui m'invitèrent à boire. Je revins sur mes pas; nous passâmes à côté du Dr Graham (11 heures) qui comptait sans doute adresser la parole; il n'y avait personne avec lui. J'avais refusé de boire avec le Dr Graham parce qu'il avait dit qu'il chercharit ce—— Toledano; je ne voulais pas boire avec une arme. Je croyais qu'une rixe saurait lieu et je ne voulais pas m'y trouver mêlé. Je venais de déposer mon verre quand le Dr Graham sortit par une porte. M. Toledano entra en même temps par une autre. Je crois que le Dr Graham traversa la rue pour aller au *Ruby*. Lorsque je vins sur le trottoir, il causait avec le watchman. Je entrevoyai trois deux dans le café pour boire, je crois. Je n'ai pas vu le Dr Graham, mais le watchman sortir. M. Toledano quitta le *Union* et traversa la rue, mais je ne sais pas si cette personne l'accompagnait; je crois qu'il était accompagné. Je n'ai pas vu M. Toledano entrer au *Ruby*, mais il se dirigea de ce côté-là. Je dis alors à l'un de mes amis qu'il pourrait bien y avoir du bruit. A peine eus-mon dernier mot, je vis M. Toledano qui s'accoste un coup de pistolet. Je me trouvais alors à la porte de l'*Union*. Je ne sais pas combien j'ai entendu de détonations; je crois en avoir entendu cinq; elles semblaient être celles d'un seul pistolet et se succédèrent rapidement. Sûrt d'un gentleman, je traversai la rue; le Dr Graham sortit du "Ruby" en marchant comme un homme blessé. Je le prit pour Toledano lorsque son chapeau tomba. Je courus vers lui et m'écriai, en m'adressant aux personnes qui l'entouraient, que c'était Toledano et ne pas secourir un homme qui se meurait. Quand je le pris par le bras pour le soutenir, je vis un pistolet "Deringer" à portée sorti de sa poche et j'en retirai. Quelques mots étaient échangés lorsque je le remis en chef et la police. Après avoir dépassé le Dr Graham dans le "Ruby", je me rendis à l'endroit où le Dr Graham dit qu'il cherchait ce—Toledano. Il avait en main droite sur la côté gauche et quelque chose qui ressemblait à le crosse d'un pistolet brillait sous la ceinture. Je vous d'abord qu'il allait faire feu sur moi.

E. A. Patterson—Vendredi dernier, j'étais à l'hôtel de ville; M. Hitzelberger sortit du bureau de coroner et me demanda si j'ai vu Ernest Toledano; je lui dis que non. Il ajouta qu'il désirait le voir et me demanda si je connaissais la rue; je le pris. Il m'accompagna en route qu'il tenait du controleur, M. Duplessis, que le Dr Graham était dans cette rue, qu'il était ivre et avait dit qu'il tirait sur Ernest Toledano s'il le rencontrait à dix pas. Je demandai la rue St Charles avec M. Hitzelberger et le col. Henry, jusqu'à la rue Gravier. Nous rencontrâmes, à l'angle de ces deux dernières rues, plusieurs messieurs avec lesquels nous causâmes pendant une minute, à peu près: "le voici", dit M. Hitzelberger; en désignant M. Toledano. Je me retournai et vis M. Toledano entre le café de Holt et celui de Santini, il venait à nous. Je quittai ces messieurs et allai, avec M. Hitzelberger à M. Toledano; le Dr Graham est ivre, dis-M. Hitzelberger à M. Toledano; il menace de tirer sur vous s'il vous voit à dix pas" "Ernest, dépêchez-vous armé" lui répondit qu'il ne l'était pas. Je lui conseillai d'aller se prépo-ter; il me promit de le faire. Nous entrâmes ensuite chez Santini. Je de observer à M. Hitzelberger qu'il était inutile de demander de boire, parce qu'il ne devait pas boire. Nous fumes de chez Santini chez Kitridge; M. Toledano et M. Hitzelberger entrèrent dans le magasin; nous restâmes sur le trottoir, le Col. Henry et moi. M. Toledano, en sortant de chez Kitredge, retirait sa main droite de la poche de son pantalon. Je lui demandai si son pistolet était chargé; "non, répondit-il; j'ai l'habitude de charger mon même mon pistolet. "Ernest, ajoutai-je alors, allez chez vous et chargez-le." Il dit qu'il le ferait et quitta ces messieurs, puis remonta la rue St-Charles avec le Dr Graham.

Le diffèrent prononçait de la condition de M. Toledano qui, dit-il, n'a pas fait un mouvement de tirer une arme de dessous son habit. Je m'avançai sur lui en lui disant qu'il était un lâche et un misérable. Il me répondit qu'il était l'opinion que j'avais de lui; je lui répondis que c'était là mon opinion. "Je réglerai avec vous, me dit il, le lendemain du jour où je me serai débarrassé du Toledano." Je répondis M. Toledano entra dans le "Ruby" peu après et je lui racontai tout ce qui s'était passé. Il me demanda si je croyais que le Dr Graham avait l'intention de l'assassiner; je lui répondis que j'étais convaincu que le Dr l'attaquerait dès qu'il le rencontrerait. Je n'appris pas à M. Toledano où le Docteur avait été. Je quittai M. Toledano vers 10 de la nuit en entendant les détonations. Le Dr Graham marcha droit jusqu'au moment où il posa le pied sur le trottoir; il chancella alors et tomba dans le ruisseau.

M. Hitzelberger, greffier du Coroner, a donné un témoignage qui s'accorde avec celui de M. E. A. Patterson. Il a déclaré, cependant, que M. Duplessis n'est pas la personne qui lui a parlé de l'intention de tuer Graham de tuer Toledano. Ce dernier n'a pas acheté un pistolet chez Kitredge, mais seulement une livre de balles pour le revolver qu'il avait chez lui. Le témoin connaissait le Dr Graham depuis neuf ans d'abord, c'était un homme dont il fallait se méfier quand il était ivre.

Après la déposition de M. Hitzelberger, le jury s'est retiré dans la salle de délibérations et, au bout de cinq minutes, a prononcé l'acquittement de M. Toledano qui, dit il, n'a fait que se défendre.

BRUYANT N'ENTHOUSIASME.—Les journaux de New York déploient une activité extraordinaire pour se surpasser mutuellement, et les abonnés profitent naturellement de cette louable émulation. On sait tous les mensonges qu'ont été faits dans ce but le *Herald* et le *Tribune*. Le *Times* vit plus loin encore et ne recule devant aucun moyen pour nourrir l'ardeur franco-italienne, et devenir, à l'intention des lecteurs de *Times*, l'historiographe de la formidable lutte entre les Gaules et l'Autriche. Il vient maintenant d'envoyer en Angleterre un des meilleurs ingénieurs américains, M. A. L. Holley, avec mission de s'embarquer à bord du *Great Eastern*, au premier voyage de ce steamer, et de rapporter minutieusement les moindres détails de la traversée, ainsi que tout ce qui se rapporte à la marche du navire, au fonctionnement des machines, etc., etc. On compte venir ainsi, comme il est facile de le concevoir, extrêmement intéressant.

—Le voiture de voyage de Napoléon, ayant appartenu à Saint-Louis, et envoyée de France en Prusse, en étant placée au Musée de Vienne.

Havane.—Le steamer *Cubanie*, capitaine Smith, est entré hier dans notre port, venant de New York. Il n'est arrêté le 18, à l'entrée de la baie de la Havane, mais n'y a pas pénétré pour ne ne point mettre en contravention avec nos règlements sanitaires, ce qui l'est fort de faire quarantaine. Voici la liste de ses passagers:

Dr J Stevens, Miss A A Hyde, Mlle Hyde,